

fruits du mauvais arbre, & à laisser germer & produire dans vous les fruits de justice, qui croissent de l'arbre de vie. Ces prémices vous seront des témoignages, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous, la parachevera, vous délivrera de toutes mauvaises œuvres, & vous sauvera dans son Royaume de gloire. Que le Seigneur Jésus vous ouvre les yeux & les cœurs, pour connoître au vrai votre état; afin que vous travailliés pendant qu'il est tems à être un jour trouvés de bons arbres qui du jardin de Dieu de cette vie soies transplantés, & demeurés éternellement dans les parvis de nôtre Dieu en sa gloire, Amen.



A Blamont le 7. Aoust, 1720.

Ma chère Mère!

Voilà un Sermon sur le texte du 9. Dimanche après la Trinité, c'est du Maître d'hôtel injuste dans lequel nous avons un exemple de la prudence charnelle des enfans de ce siècle, & où Jésus Christ nous dépeint les attachemens & la passion que les enfans du siècle ont pour les choses de la terre. Ce sont là leur principales recherches, & ce qui fait leurs soins les plus embressés. Certes, à examiner le cœur de l'homme, il est terriblement attaché aux choses du monde; les vanités & les faux biens visibles font bien de l'impression sur lui, & le captivent absolument. Si nous voulons nous fonder un peu, nous trouverons aussi dans nous une grande misère sur cet article. Hélas! que nous sommes froids & languissans pour les biens invisibles & spirituels & que nous sommes touchés & pénétrés des misérables biens de la terre! que nous y avons de penchant, dempressement & de goût, un chacun selon la passion qui le domine! L'un sera attaché & avide après les richesses, & un autre sera plus sensible à l'Estime & à la gloire des hommes; enfin presque toutes les créatures sont les maitresses de nos ames immortelles; elles les balottent à leur plaisir, elles les troublent, les inquiètent & les captivent avec beaucoup de violence & de Tyrannie; au lieu que ces esprits immortels devroient regner sur toutes les choses d'enbas, qu'ils devroient les avoir sous leurs piés, & s'en servir comme de leurs serviteurs & servantes. Que le Seigneur

gneur Jésus nous délivre de nôtre captivité , & de l'affection de la chair , que nous portons dans nous, qui rampe à terre & qui ne veut point nous laisser élever vers nôtre centre. Je vous recommande à la grace de Jésus & à conduite de son esprit , vous souhaitant la lumière de la prudence céleste pour vous découvrir la grandeur & la gloire des biens invisibles, afin que vous les aimiés , & les cherchiés constamment , & qu'un jour vous ensoyiés remplie & rassasiée. Je suis avec beaucoup de respect & de soumission

Ma chère Mère ,

Vôtre très - obéissant Fils ,
J. Frid. Nardin.



J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 9. Dimanche après la Trinité.
 sur le 16. Chap. de S. Luc. v. 1. - 9.

TEXTE.

Luc. 16. v. 1. - 9.

v. 1. *Jésus disoit aussi à ses disciples, il y avoit un homme riche, qui avoit un Maître d'hôtel, lequel fut accusé en vers lui comme dissipateur de ses biens.*

v. 2. *Lequel il apella & lui dit : Qu'est-ce que j'entens dire de toi? rens compte de ton administration; Car tu n'auras plus la puissance de manier la dépense.*

v. 3. *Alors le Maître d'hôtel dit en soi même : que ferai-je? puisque mon maître m'ôte l'administration; je ne puis pas fouir la terre, & j'ai honte de mendier.*

v. 4. *Or je sais ce que je ferai, enfin que quand mon administration me sera ôtée, quelques uns me reçoivent en leur maison.*

v. 5. *Alors il apella un chacun des débiteurs de son maître, & dit au premier, combien dois tu à mon maître?*

v. 6. *Lequel dit, cent mesures d'huile; Et il lui dit prens ta cédule, & t'as-fied vite & en écris cinquante.*

v. 7. *Puis il dit à un autre, & toi combien dois tu? & il dit, cent mesures de froment; & il lui dit, prens ta cédule, & en écris quatre-vingt.*

v. 8. *Le maître loua le maître d'hôtel inique, parce qu'il avoit fait prudemment : Ainsi les enfans de ce siècle sont plus prudens en leur génération, que ne sont les enfans de lumière.*

v. 9. *Et moi aussi je vous dis, faites vous des amis des richesses iniques, afin que quand vous serez défendus, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.*

Y Y Y Y Y 3

Mes

Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



Dieu a voulu que malgré tout le désordre que le péché a introduit dans l'homme, il y restât pourtant encore quelque connoissance du bien & du mal, qui le distinguât des bêtes, & qui lui donnât quelque moyens & quelques forces, pour régler les choses extérieures, & pour établir une société dans laquelle il pût vivre & passer ce tems qu'il reste sur la terre : Il a & porte encore dans soi le sentiment d'une divinité de laquelle il dépend, à laquelle il se doit, & à laquelle sa conscience lui dit de rendre ses hommages & ses services : C'est ce qui fait que l'homme ne peut pas vivre sans quelque espece de Religion, & qu'il n'est point tranquille, lors qu'il ne rend pas ce qu'il croit devoir à ce qu'il adore, & qu'il reconnoît pour Dieu : Il a une loi écrite dans son cœur, qui lui enseigne le droit de Dieu. L'Apôtre S. Paul après avoir fait le détail des péchés auxquels s'abandonnent les hommes dans leur ignorance, lors qu'il dit, qu'ils sont remplis de toute injustice, de paillardise, de méchanceté, d'avarice, d'envie, de meurtre, de querelle, de tromperies, &c. il ajoute, qu'ils ont bien connu le droit de Dieu, savoir, que ceux qui commettent de telles choses sont dignes de mort, Rom. 1. 32. par où il nous apprend qu'en conséquence de cette loi écrite en son cœur l'homme fait bien que les injustices, les méchancetés, les avarices, les tromperies, & les choses semblables, sont des choses contraires à la Divinité & qu'elle ne peut pas manquer de les punir une fois ou une autre. Et par la force de ces connoissances & de ces lumières naturelles l'homme peut bien en quelque façon réfréner les péchés grossiers, & les efforts infames & criminels de la corruption; il peut bien avoir une conduite honnête & moralement bonne. Mais il faut aussi dire de ces connoissances & de ces lumières naturelles, que d'un côté elles sont un foible boulevard contre la violence des passions; lors qu'il s'agit d'un combat, elles se laissent bientôt éblouir par la fausse lueur du péché, & surmonter par la douceur de la passion, qui présente à l'ame un bien apparent & imaginaire dans lequel elle croit trouver quelque petite satisfaction, parce qu'elle ne connoit pas le véritable & le solide bien : d'autre côté ces connoissances naturelles n'atteignent pas aux choses spirituelles, elles peuvent bien un peu régler l'extérieure & le dehors, mais l'intérieur & l'économie spirituelle de l'ame, qui est de connoître, aimer & adorer le vrai Dieu, d'avoir un sincère, cordial & amoureux attachement à la vertu, C'est à quoi ces forces naturelles ne peuvent rien; desorte que quelque apparence qu'aient les vertus humaines, elles ne sont toujours que fausses & vaines, elles ne se borrent qu'aux choses passagères; & toute la sagesse humaine & la prudence qui vient du fond de la nature corrompue ne peut être que terrestre, mondaine & charnelle. Il y a une sagesse humaine, il y a une prudence de la chair, mais elle n'est pas solide, elle n'est pas réelle, elle est fausse, vaine & n'a que l'apparence : Mais la sagesse & la

& la prudence des enfans de Dieu a de la solidité & de la réalité, elle est véritable & constante ; C'est ce que Jésus nous donne matière d'apprendre dans cette excellente & instructive parabole qu'il nous propose dans notre Evangile , où il nous découvre la nature & les caractères de la fausse prudence de la chair, & aussi de la prudence divine & spirituelle des enfans de Dieu. C'est pourquoi nous examinerons pour cette fois en la crainte du Seigneur.

Prop. La fausse & la vraie prudence, en considérant

Propos

I. La fausse prudence des enfans de ce siècle

Part.

II. La véritable prudence des enfans de lumière.

Nous trouvons trois caractères de la fausse prudence dans notre texte; le premier, que c'est une prudence du siècle présent. Jésus Christ nomme les mondains, des enfans de ce siècle qui sont prudens en leur génération, leur prudence est une prudence de la génération terrestre, c'est une prudence qui se borne à ce présent siècle, & qui a pour objet & pour but les choses passagères de ce monde présent. La prudence proprement est une vertu qui recherche un bien à venir, & qui tâche d'éviter un mal qui pourroit arriver : Or la prudence de la chair n'a en vuë, que les biens & les maux de cette vie, comme nous le voyons dans cet oecologue injuste. Quand il est en danger d'être privé de son administration, & de tomber par là dans la pauvreté & dans la misère, il tâche de remédier aux maux qui le menacent, & de se procurer quelques moyens de subsister, mais seulement pour cette vie, & pour ce monde sans penser plus loin, & sans s'informer, si les moyens qu'il employe pour cela, sont agréables à Dieu, & s'ils ne lui seront point funestes pour son état éternel; Car la prudence charnelle ne connoit & ne sent de biens & de maux, que ceux qui peuvent faire du plaisir, ou causer de la douleur dans le monde, elle ne connoit point les biens & les maux de la vie à venir & du siècle futur; elle n'en est point touchée, ces choses là ne font point de véritables & de vives impressions sur le cœur d'un enfant de ce siècle; mais tout ce en quoi une pauvre ame mondaine employe sa sagesse & sa prudence, c'est à avancer ses affaires dans le monde, à y établir sa fortune & celle de sa famille, à accroître ses biens, ses richesses, ses honneurs, & enfin à se procurer avec le plus d'abondance les petits biens de cette vie; comme aussi à détourner autant qu'elle peut, les maux qui pourroient la menacer, à lever les obstacles qui pourroient l'empêcher de venir à ses fins; C'est là l'objet & le but de la fausse prudence; c'est à quoi vont tous les penchans, les mouvemens, les desirs d'un mondain, & d'une ame qui n'est animée que de cette sagesse de la chair. La parole de Dieu assure qu'elle n'est affectonnée qu'aux choses de la chair, & que cette affection de la chair, (qui n'est autre chose

Part. I.
Les caractères de la fausse prudence.
1.
C'est une prudence du présent siècle.

chose que la prudence & sagesse de la chair (est la mort de l'ame & une inimitié contre Dieu. Rom. 8. v. 6.7. elle dit qu'une pauvre ame par les lumières de cette sagesse & de cette prudence ne cherche que les richesses & les grandeurs du monde, comme elle témoigne du Roy de Tyr. *Voici* dit il, *tu es plus sage que Daniel, & rien de caché ne t'a été rendu obscur : mais à quoi a-t-il employé cette sagesse ? c'est ce qu'il ajoute ensuite, tu t'es aquis de la puissance par ta sagesse & par ta prudence ; tu as assemblé de l'or & de l'argent en tes trésors ; tu as multiplié ta puissance par la grandeur de ta sagesse en ton commerce , puis ton cœur s'est élevé a cause de ta puissance* Ezech. 28. v. 4. 5. C'est en quoi la prudence de la chair fait voir, qu'elle est une fausse & mauvaise prudence, c'est qu'elle ne s'employe que pour les choses d'embas : Car l'homme est une créature qui porte dans soi une ame immortelle qui n'est point pour ce monde, & qui ne doit point se borner à cette vie, mais qui doit porter la veuë dans l'éternité, & dans le siècle à venir, & c'est jusques là que la prudence d'une ame raisonnable doit s'étendre, elle ne doit point s'arrêter ici où elle n'a point de demeure assurée ; mais elle doit percer dans l'état où elle sera mise pour toute l'éternité. Mais n'est il pas permis, dirés vous d'avoir aussi de la prudence dans les choses de la terre : Sans doute on peut avoir de la sagesse & de la prudence dans les choses de la vie, sans pourtant avoir une prudence charnelle. Un enfant de Dieu peut faire prudemment & sagement les choses du monde, mais par une prudence divine, & non par une prudence charnelle ; Car proprement la prudence charnelle n'est pas de savoir bien faire ses affaires dans le monde, mais c'est faire de ces choses de la vie & des biens passagers de la terre son but & son centre, c'est avoir son cœur attaché à ces choses là, & aucontraire n'avoir que du dégoût & de léloignement pour les choses à venir, & pour les biens du siècle futur ; & c'est en quoi la prudence charnelle a un caractère d'une fausse prudence.

Examen, si on n'est pas encore dans cette prudence.

Voyés, chères ames, voilà quelle est la prudence de la chair ; & voilà un de ses principaux caractères. Vous pourriés examiner, si vous n'êtes point de ceux en qui cette fausse prudence se trouve, si vous n'êtes point des enfans de ce siècle ? Je fais bien, chers Auditeurs, que vous ne vous compterez pas de ce nombre, personne ne veut être de ces enfans du siècle present, qui n'ont que le monde & ses faux biens pour Dieu & pour but. Chacun se bénit en son cœur, & se dit en soi même, il est vrai, je fais les choses de la vie autant bien que je puis, je prens toutes les mesures possibles pour les bien faire réussir, mais pourtant je n'y mets pas entièrement mon cœur ; je fais bien qu'il faut aimer & craindre Dieu par dessus tout ; je fais bien qu'il ne faut user & se servir de ce monde, que comé d'une chose qu'il nous faut laisser, & qu'il nous faut principalement travailler à nôtre salut & aux biens à venir : Oui, on raisonne ainsi, mais il s'agit de la vérité & de la sincérité, Hélas ! on a ces sentimens favorables de soi sans s'être bien sondé & examiné,

miné, on ne prend pas à cœur de bien connoître quel est le principal motif qui nous fait agir, & on n'écoute pas la lumière céleste sur ce sujet ; Et c'est une chose que les hommes ne reconnoîtront jamais qu'ils ne soient touchés vivement de la lumière de la grace, & qu'ils ne donnent accès & place aux convictions de l'Esprit de Jésus : pourtant en attendant, chère ame, consulte toi un peu sur ce qui fait le plus d'impression sur ton cœur ? qu'est-ce qui le touche ? qu'est-ce qui y excite ces violens mouvemens qui se font si bien sentir dans toi ? ne sont-ce pas les choses de la terre & du siècle présent ? Es-tu aussi sensible, quand tu vois l'honneur & la gloire de Dieu foulée aux pieds quand son nom est profané, & blasphémé par des juremens & des imprécations, comme quand on te fait quelque injure, qu'on te blâme, & qu'on te deshonne ? es-tu aussi touché de voir la froissure de Joseph, & la désolation de Jérusalem, de voir les péchés & la corruption régner, & d'éprouver tous les jours comment le monde gît dans le mal & dans l'iniquité, comme tu es touché des maux temporels que tu pourrois souffrir ? pleures-tu avec David sur les pertes que cause le péché, sur la méchanceté des hommes mondains, comme tu pleures sur les pertes des choses périssables & sur les malheurs qui t'arrivent ou à tes proches ? Ressens-tu quelque joie, & prends-tu quelque plaisir aux biens spirituels ? y trouves-tu de la douceur comme tu en trouves dans les avantages de la terre, & comme tu ressens de la joie, quand les choses du monde te vont à souhait, ou quand tu fais quelque gain considérable ? Enfin si tu sondes un peu ton cœur, tu seras obligé d'avouer à ta confusion, que les choses du monde ont en tout & par tout plus de poids & plus de force sur toi, que les choses spirituelles ; qu'elles font incomparablement plus d'impression sur ton cœur, & qu'elles ont sans cesse le dessus dans tous tes mouvemens intérieurs, aussi bien que dans ta conduite extérieure ; cependant tu veux qu'elles ne soient pas ton Dieu, & tu crois que ton cœur n'y est pas attaché ; tu te fâches, quand on te dit que tu es un enfant de ce siècle, qui n'a pour but & pour fin que les choses de la terre : Ecoute, pauvre ame, tu peux bien te tromper toi-même, mais tu ne tromperas pas Jésus & sa lumière : Cette lumière éternelle qui cherche à t'éclairer te fera sentir malgré toi, que tu n'as qu'une prudence qui n'aime que ce qui flatte la chair, & qui n'a que haine & dégoût pour les choses qui concernent le Royaume de Dieu. Quant aux ames qui reconnoissent de tout leur cœur aux pieds du trône de Jésus ce reste de mauvaise prudence charnelle qu'il y a encore en elles, qui en gémissent devant Dieu, & qui sont affligées de voir leur cœur encore si enclin aux choses de la terre, elles doivent espérer une heureuse & consolante délivrance : Car c'est déjà un effet de la lumière de Jésus de reconnoître & de détester dans soi cette fausse & mauvaise prudence, de commencer à la combattre, & de tâcher de supprimer cette malheureuse affection de la chair, qui veut les attacher aux choses de la terre ; c'est l'effet de l'esprit de Dieu, que de combattre ainsi ce mal dans

Les ames
sincères
qui sen-
tent enco-
re l'affec-
tion de la
chair doi-
vent la
combattre.

soi, pour donner de plus en plus place aux mouvemens que la grace excite dans les foibles & tendres enfans du père céleste. Car sans doute que c'est encore une triste misère qu'un enfant de Dieu remarque & sent dans soi, que cette pente & ce retour perpétuel que leur chair veut avoir du côté du monde, ces égards fréquens pour les choses de la terre : Ah ! c'est une chose qu'ils ne sauroient assés combattre, ni jamais assés étouffer ; c'est une chose qui les fait gémir, & qui les afflige incomparablement. Mais les ames charnelles sont bien éloignées de ces sentimens là, l'affection de la chair, & la prudence du siècle est son agrément, elle s'y plaît, elle s'y réjouit, elle l'aime, la défend, l'autorise, & la croit légitime & nécessaire.

2.
Elle em-
ploie de
mauvais
moyens.

Un second caractère de la fausse prudence de la chair, c'est d'employer toutes sortes de moyens pour venir à ses fins : voyés cet œconome injuste de nôtre texte, non seulement il dissipe & dilapide les biens de son maître pour contenter ses passions, mais aussi quand il est en danger de perdre ces choses du monde qui lui fournissoient de quoi vivre à son plaisir, il cherche & il consulte sur les moyens de se les conserver : *Que ferai-je*, dit il, & dans cet examen qu'il fait des moyens qu'il pourroit employer, il s'y en présente deux légitimes à son Esprit, qui sont ou de travailler ou de mendier, mais il les rejette l'un & l'autre, l'un comme trop contraire à la vie molle & voluptueuse qu'il avoit menée jusques alors à la faveur des biens de son maître, & l'autre comme trop insupportable à son orgueil. *Je ne puis fouir la terre*, dit il, & *j'ai honte de mendier*, quel parti prend-il ? c'est celui de l'injustice & de la mauvaise foi : *Je sai ce que je ferai, afin que quand mon administration me sera ôtée, quelques uns me reçoivent en leurs maisons* ; & sur cela ayant apellé les débiteurs de son maître, il quitte aux uns cinquante mesures de froment, aux autres vint mesures d'huile, & à d'autres autre chose, retenant par là une partie des dettes de son maître pour en vivre, quand il n'auroit plus son administration : C'est ainsi qu'en agit la prudence de la chair, nous avons dit que son but & son centre sont les biens de la terre, c'est de cela qu'elle fait son Dieu ; ainsi elle ne se met pas beaucoup en peine, si les moyens qu'elle employe pour parvenir à ses fins sont légitimes ou criminels ; pourvu qu'elle vienne à son but, elle ne se soucie pas comment, ni par quelle voye ; & même elle choisit toujours ceux qui lui sont les plus faciles, & qui la conduisent le plutôt à la jouissance des biens qu'elle cherche, & qu'elle se propose. Les moyens légitimes sont ou trop lents ou trop insuffisans pour aquerir ce qu'elle desire, ils sont ou trop gênans ou trop mortifiâns à la chair, elle aime mieux en choisir, & en employer des criminels qui la conduisent plutôt & avec moins de peine à son but ; & ces moyens là sont ordinairement l'injustice & la mauvaise foi ; ce sont ceux que cet œconome inique de nôtre texte employe, & que tous ses frères & compagnons employent après lui ; il semble que la description que Jésus fait de ce maître d'hôtel, est bien noire

est

est bien pleine de traits que plusieurs ne remarqueront pas en eux ; les moyens qu'il employe sont trop visiblement injustes , & plusieurs se croiront n'en être pas capables. Mais Jésus a en vûe ici d'indiquer les moyens que la prudence de la chair employe , & pour cela il choisit cette espèce qui est une des plus sensibles & des visiblement iniques & injustes , mais sous cette espèce il veut renfermer toutes les autres espèces de moyens illicites que la fausse prudence met en usage ; selon la pratique ordinaire de l'écriture qui , quand elle veut parler d'un genre de vice pour en condamner tous les efforts & toutes les productions, prend ordinairement le degré le plus haut de ce vice, & l'espèce la plus criminelle , comme cela se remarque dans les commandemens de Dieu ; pour condamner toutes sortes de souillures , il dit, *tu ne commettras point adultère* ; pour condamner toutes sortes d'injustice , il dit, *tu ne déroberas point*. Ainsi quand Jésus Christ dans nôtre texte fait mention de la grossière injustice de cet œconome inique , il veut renfermer sous elle & condamner en même tems tous les autres moyens injustes & criminels que les hommes charnels employent pour venir à bout de ce qu'ils souhaitent. Ce qui est nécessaire à remarquer pour ceux qui aiment se flater , & qui d'abord qu'ils ne voient pas en eux du premier coup d'oeil les grossiers efforts du péché qu'on condamne , se croient exemts de ce péché là , & ne pensent pas qu'ils le peuvent avoir en une autre espèce , ou en un autre degré.

Car plusieurs de ceux qui liront cette parabole , & qui entendront comment ce maître d'hôtel s'y prit , condamneront d'abord une telle abomination , & se croiront fort éloignés d'employer de tels moyens pour se procurer du bien , ou pour se conserver celui qu'ils ont ; il n'y a guères de personne qui ne croie que les moyens dont il se sert , sont légitimes & permis , & qu'il n'a point de bien mal acquis : Cependant il est certain que si on vouloit s'émanier, & que si on étoit tant soit peu éclairé sur ce que c'est que les moyens illégitimes & criminels , on reconnoitroit qu'en mille manières & en mille occasions on a été des injustes qui ont fait leur profit au dommage du prochain : Car autant qu'il y a d'ames qui sont encore des enfans de ce siècle, autant de personnes y a-t-il qui emploient des moyens injustes, pour se procurer les biens de la terre ; les uns le font d'une manière grossière, & les autres d'une manière plus subtile & plus cachée. Vous croyés, que cet œconome est bien condamnable, comme en effet il l'est ; vous croyés, que vous ne feriez pas comme lui ; mais mettrés vous un peu , en sa place , suposés pour un peu de tems, que vous soyés dans la même tentation que lui : vous êtes un homme accoutumé à la vie molle, vous avés l'estime & l'approbation des hommes, vous êtes en charge & en dignité, vous avés beaucoup de grands biens & de grandes affaires à manier : tout à coup vous voilà en danger par la disgrâce de vôtre Prince ou de vôtre maître , de perdre vos biens & vos honneurs, d'être réduit à la dure nécessité de travailler , de fouir la terre ou de mendier ; vous voilà endanger vous & vô-

Les moyens illégitimes sont de bien des espèces.

tre famille de tomber dans la dernière misère : Que feriez vous en cet état quand il s'agiroit de mettre vôtre conscience, vos lumières & vôtre devoir sous les pies pour vous conserver vos avantages mondains: vous éprouveriez & vous verriez que vous sacrifieriez bientôt vôtre conscience à vôtre intérêt, & que vous abandonneriez vôtre devoir pour vous attacher à ce qui vous conserveroit vos commodités temporelles ; & je crois même que vous feriez pis que cet œconome injuste ; il n'y auroit ni conscience, ni Dieu, ni religion qui vous empêchât de préférer vos intérêts temporels à vôtre devoir ; je pense bien que sans doute vôtre amour propre vous feroit couvrir vôtre manière d'agir de quelque spécieux prétexte, vous trouveriez quelques chétives raisons à alleguer pour autoriser ce que vous feriez, & pour tranquilliser un peu vôtre conscience : Il faut s'accommoder au tems, diriez vous, il ne faut pas tout gêner à force de vouloir trop bien faire son devoir ; il ne faut pas s'exposer au danger sans nécessité ; il ne seroit de rien de s'oposer à la digue, & de nager contre le torrent ; on ne seroit par là que s'attirer du mal & des inconveniens ; ces excuses & beaucoup d'autres encore sont des inventions de la prudence charnelle, par lesquelles elle tâche de couvrir sa conduite relâchée, & les moyens criminels qu'elle employe pour se procurer ou pour se conserver les petits avantages de la terre.

En un mot si chacun vouloit s'examiner, il verroit & remarqueroit bientôt de combien d'injustices il est coupables, combien de ruses & de voyes obliques il emploie pour avancer ses intérêts ; combien de violences, de mauvaise foi, de rapines & de tromperies on ne met point en usage ; hélas ! le monde est plein d'œconomies injustes ; cependant personne ne veut passer pour tel ; parce que les hommes sont endurcis dans le mal, & en même tems aveugles ; ils tiennent. Une infinité de pratiques criminelles pour légitimes, & mille moyens injustes passent chés eux pour permis & légitimes ; parce que leur conscience est mal instruite sur la droiture & l'équité avec la qu'elle elle devoit agir devant Dieu. Mais suposés que quelqu'un se sente innocent, & ne puisse pas reconnoître en soi, qu'il ait jamais trompé, & qu'il se soit servi de fraude & de mauvaise foi pour avancer ses affaires ; qu'un tel examine & sache que ce n'est pas assés de ne point faire de tort effectif & positif à son prochain ; Mais que c'est encore un moyen condamnable & criminel, quand on presse son droit avec trop de rigueur, qu'on soutient ses intérêts avec la dernière exactitude ; avec qu'elle dureté & qu'elle violence n'agit-on point pour soutenir le sien ? Hélas ! à la moindre injure & au plus petit tort qu'on croit avoir reçu du prochain, avec qu'elle violence, avec quelle aigreur & avec quel emportement ne résiste-t-on point, ne s'opose-t-on point, & ne poursuit on point le prochain ; ils ne veulent point faire de tort disent ils, mais ils ne veulent point non plus s'en laisser faire, & leur prochain ne trouve point de grace devant eux ; de sorte que la rigueur avec la qu'elle on soutient ses intérêts est aussi une injustice

La trop grande rigueur à soutenir son droit est aussi un moyen criminel.

rice, selon cette règle générale qui dit, que *Summum jus est summa injuria*: c'est aussi une des voyes par laquelle la prudence charnelle se conserve les choses de la terre, & qui fait voir l'attachement & la passion que le cœur a pour ces choses qu'il deffend avec tant d'empressement; au lieu que la prudence Chrétienne est accompagnée de charité, de patience, de suport, d'esprit bien faisant & traitable envers le prochain. Après cela je crois que nous n'aurons pas tort d'assurer qu'il n'y a guères d'ames qui ne soient des ceconomes injustes, & qui ne suivent les régles & les maximes de la prudence charnelle.

Enfin 3. un troisiéme caractère de la prudence charnelle, c'est qu'elle ne pense point au compte qu'il faudra rendre un jour de son administration. Cet ceconome de nôtre texte avec toute sa prudence ne put pas empêcher, que sa malversation ne vint à la connoissance de son maître; mais aussi cette prudence ne le fit pas penser comment il subsisteroit devant son maître, quand il faudroit rendre compte; sa prudence se bornoit seulement à chercher les moyens de se satisfaire, sans penser à ce qui en arriveroit après; de sorte que, quand son Maître lui dit, *rens compte de ton administration*, il se trouve bien en peine & fort embarrassé: C'est là ce qu'est la prudence charnelle, son centre étant les choses de la terre, elle fait oublier l'avenir & le grand compte qu'il faudra rendre au Maître de tous les biens que nous avons en main; c'est par là qu'elle fait extraordinairement de mal aux hommes, & qu'elle les jette, déjà même dès cette vie, dans de tristes malheurs; les hommes souvent en suivant les régles de cette malheureuse prudence se plongent dans la destruction & dans la perdition: Combien de maux ne viennent point de cette affection de la chair, qui est l'ame de la prudence humaine? d'où viennent les haines, les envies, les divisions, les procès qu'il y a entre les hommes, d'où viennent les rongemens de cœur, les craintes, les angoisses, les frayeurs, les tristesses du monde & les différentes misères qui désolent les hommes? tout cela ne vient-il pas de cet attachement violent que les hommes ont pour les choses présentes; mais le plus grand mal que ceste affection de la chair fait à l'homme, c'est quelle lui fait oublier le compte qu'elle aura à rendre, & comment elle sera un jour obligée de répondre de toutes les mauvaises pratiques qu'il aura employées pour assouvir ses passions. La prudence charnelle ne perce point jusques là, & elle détourne un enfant de ce siècle d'y penser, parce que cela l'inquiéteroit un peu, cela l'empêcheroit de s'abandonner avec tant de tranquillité à tout ce que la chair lui suggère. Ces ames mondaines que le S. Esprit apelle des moqueurs qui se moquent des choses à venir, & qui se croient bien sages & bien prudents, ont fait un accord avec la mort, & ils ont intelligence avec le sépulchre, c'est à dire, qu'elles ne craignent point ces choses là; elles croient que quand le fleau débordé traversera, il ne viendra point sur elles; parce qu'elles ont mis le mensonge pour leur retraite, & se sont cachées derrière la fausseté. Esa. 28. v. 15. C'est à dire, que ces ames là vivent dans la sécurité, sans être beaucoup touchées de

3.
Elle fait
oublier le
compte
qu'on a à
rendre.

la mort, de l'enfer & du jugement, & que Satan durci & endort leurs cœurs par les faussetés, les menfonges & les vaines espérances qu'il leur fait concevoir : C'est pourquoi dans cet état ils vivent tranquillement & fans beaucoup d'inquiétude au milieu de la recherche ardente où ils font des choses de la terre, au milieu de tous les péchés qu'ils commettent, au milieu des pratiques criminelles qu'ils mettent en usage ; ils vivent dans une continuelle opposition à Dieu, & aux règles de sa parole & de son Evangile, & ils ne pensent point à cette voix qui leur dira un jour *rens compte de ton administration.*

Mais écoutés pourtant, mondains, le tems de votre administration sera bientôt fini, vous viendrés un jour devant votre maître & votre juge qui s'informerera diligemment de votre conduite, & qui vous en convaincra puissamment. Vous n'y pensés pourtant pas ; vous avés ses biens, vous en usés & en abusés comme si c'étoit les vôtres ; vous ne les employés à rien moins qu'à la gloire ; vous les employés à nourrir votre corruption & les passions dépravées de vos cœurs ; vous vous en servés pour vous élever dans le monde, pour vous enorgueillir, pour vivre dans la mollesse, dans la sensualité & dans la vanité ; Enfin vous les employés tous à encenser à cette idole d'amour propre, qui vous fait mettre en la place de Dieu, & qui vous fait oublier le maître de qui vous tenés tout ce que vous avés. Vous ne vous contentés pas de cela, mais vous outragés encore en mille manières le Dieu à qui vous devés tout, vous blasphémés son saint nom, vous méprisés sa grandeur, vous n'aimés & ne craignés que le monde, vous foulés & méprisés vos prochains, vous employés la violence & la ruse pour avancer vos intérêts ; enfin vous vivés comme si vous n'aviez rien à craindre, & comme si vous ne deviés jamais être cités devant votre Maître pour lui rendre compte de votre administration. Mais pourtant ce jour là viendra, auquel on vous dira, *rens compte de ton administration : Car il y a un jour assigné contre tout orgueilleux & hautain, & contre tout homme qui s'élève (en oubliant son Maître & son Roi) alors l'arrogance des hommes sera déprimée, & les hommes qui s'élèvent seront abaissés & l'Eternel sera seul haut élevé en ce jour là* Esa. 2. v. 12. 17. Ainsi les hommes ont beau s'élever & oublier leur créateur, leur vanité sera une fois abatuë, & leur orgueil sera confondu, les objets de leur confiance deviendront les sujets de leur confusion ; *Car ils jetteront aux raves & aux chauves souris les idoles faites de leur or, & de leur argent, lesquelles ils ont aimés, & ils entreront aux fentes & aux quartiers des rochers de devant la frayeur de l'Eternel, & à cause de la magnificence de sa hauteffe, quand il se lèvera pour froiffer la terre.* Esa. 2. v. 20. 21. Ah ! prenés donc garde à vous, chères ames, prenés garde que ce jour terrible ne vous surprenne fans y avoir pensé, & fans avoir mis ordre au compte que vous avés à rendre.

Part. II.
La vraie
prudence.

Mais voyons aussi dans la seconde partie de notre méditation, ce que c'est que la prudence divine & céleste des enfans de Dieu nous remarquons 1. que c'est une prudence d'enfans de lumière, quoi que les méchans, comme le dit Jé-
sus

fus Christ, soient plus prudens en leur génération, que les enfans de lumière; cependant il nous insinuë aussi par là que les enfans de lumière ont aussi leur prudence; cette lumière que les enfans de lumière ont reçüe du Père des lumières les fait percer à travers les ténèbres épaisses du siècle présent, pour porter leur vûe jusques dans les tabernacles éternels: Ainsi le but & la fin de la prudence des enfans de Dieu, ce n'est point ce monde, ce ne sont point les biens ou les maux du présent siècle; mais c'est le siècle à venir, ce sont les biens & les maux éternels, ce sont les célestes tabernacles dans lesquels ils doivent être introduits après le petit passage qu'ils font dans ce monde. C'est de ce côté là que la prudence céleste tourne la pointe de l'ame des enfans de Dieu, c'est là qu'elle perce, c'est à cela qu'elle regarde: La lumière divine qui est son flambeau, & qui l'éclaire, lui découvre qu'il n'y a point ici bas de cité permanente pour une ame immortelle, qu'elle n'est qu'étrangère & pèlerine sur cette terre, & que sa conversation & bourgeoisie véritable & constante ne doit point être dans ce monde, mais dans les cieus & dans les choses éternelles & invisibles: Cette lumière céleste lui découvre la vanité, l'inconstance & le peu de solidité qu'il y a dans tous les biens de la terre les plus attragans & les plus aparens, combien peu ils sont capables de contenter & de réjouir solidement une ame immortelle, & comment ces biens là ne la suivront point dans l'Eternité pour laquelle elle est créée & à laquelle elle tend sans cesse: En lui découvrant ces vérités, & en les féelant puissamment dans son cœur, elle porte une ame à tourner ses veuës, ses desirs & ses affections vers d'autres biens, & vers d'autres objets: & ces biens & ces objets sont les invisibles, les célestes & les éternels, c'est Dieu, sa grace, son amour, son amitié, son union, sa paix, sa gloire & son ciel: ce sont là les objets & les biens que la prudence Chrétienne fait desirer & chercher à une ame. Sans doute que c'est là la vraie sagesse & la solide prudence: *O si mon peuple, dit Dieu; eût été sage, ils eussent été avisés en ceci, c'est qu'ils eussent considéré leur dernière fin, & ce qui leur arrivera ci après.* Deut. 32. v. 29. C'est là la prudence & la sagesse que tous les amis de Dieu ont tant recommandée; lisez les proverbes de Salomon, son livre de l'Ecclésiaste, & l'écclésiastique de Syrach, vous verrez comment ils décrivent cette prudence des enfans de lumière, comment ils invitent les hommes à la chercher par dessus toute chose: *Mon fils dit Salomon, aqiers la sapience, aqiers la prudence, n'en oublie rien, aqiers, te dis-je, la sapience, & sur toute riennne aqisition aqiers la prudence, car elle te glorifiera, quand tu l'auras embrassée.* Prov. 4. v. 5. 7. Vous verrez que dans les préceptes de prudence, qu'ils donnent, ils conseillent toujours aux ames de détourner leurs yeux & leurs cœurs de la vanité, des choses visibles & passagères, pour les tourner vers les biens solides de l'Eternité. *Mon fils, dit encore Salomon, si les pécheurs se veulent attirer, (si le monde & la vanité te tente par ses faux biens) ne s'y accorde point, mais apelle à toi la prudence, & adresse ta voix à l'intelligence, alors tu trouveras la connoissance de Dieu, & entendras la crainte de*

1.
 C'est une
 prudence
 d'enfant
 de lumière

re de l'Éternel ; Car l'Éternel réserve pour ceux qui sont droits , un état permanent , & il sera le bouclier de ceux qui cheminent en intégrité. Prov. 1. v. 10. 15. ch. 2. v. 3. 5. 7.

Exhortation à chercher cette prudence.

Voyés chères ames immortelles , voilà la prudence digne de vous , digne de vos recherches ; c'est la prudence qui doit vous faire regarder , non aux choses visibles qui ne sont que pour un tems , mais aux invisibles qui sont éternelles ; une prudence qui doit vous faire mépriser le monde & ses pompes , pour mettre votre cœur & votre amour dans les cieus : heureuses les ames qui ont une telle prudence , & qui par la lumière céleste connoissent le véritable centre où elles doivent tendre ! O que bien heureux est l'homme qui trouve cette sagesse , & l'homme qui met en avant l'intelligence , elle est plus précieuse que les perles , & toutes les choses desirables ne la valent pas , longueur de jours , ou éternité de jours , est en sa droite , & en sa gauche il y a les vraies richesses , l'honneur & la gloire , elle est l'arbre de vie à ceux qui la tiennent & tous ceux qui l'empoignent sont rendus bien heureux : Cherchés , chères ames , une telle prudence , laissez au monde & à ses enfans leur prudence charnelle , leur sagesse du siècle ; laissez les courir & se laisser après l'ombre des faux biens , laissez les croire qu'ils sont bien prudens & bien sages , qu'ils sont les sages & que la vraie prudence est avec eux , parce qu'ils font bien leurs affaires dans le monde , qu'ils y sont à leur aise , & qu'ils acquièrent de plus en plus des richesses. Pour vous , tournés vos cœurs & vos desirs du côté des biens permanens & éternels : Ah ! c'est là qu'est votre véritable trésor , mettez y aussi votre cœur ; Mais comme c'est un trésor infiniment caché & inconnu aux yeux de la chair , & que cette céleste prudence est une chose qui ne se trouve point en la terre , cherchez là auprès de Dieu & en Dieu ; c'est proche de son trône qu'elle se tient , & c'est lui qui la donne à ceux qui la demandent & qui la cherchent de tout leur cœur ; demandez donc à ce Père des lumières , priés le de verser sa divine lumière dans vous , qui vous faisant devenir des enfans de lumière , vous découvriés la beauté & la gloire des biens cachés de son Royaume : dites lui avec Salomon. *O Dieu de nos pères & Seigneur de miséricorde , qui as fait toutes choses par ta parole , donne moi cette sagesse & cette prudence qui se tient assise près de tes trônes , & ne me forclas point du nombre de tes enfans ; envoie la de tes saints cieus & du siège de ta gloire , afin qu'elle soit avec moi , & qu'elle s'emploie à travailler , & que je sache ce qui est agréable à tes yeux* Sap. 9. v. 1. 4. 10. Si vous la demandés ainsi de tout votre cœur , Dieu vous la donnera selon la promesse qu'il en fait faire à tous par son Esprit Apostolique. *Si quelqu'un a faute de sagesse , dit S. Jaques , qu'il la demande à Dieu , lequel la donne à tous bénévolement , & ne la reproche point , & elle lui sera donnée.* Jaq. 1. v. 5. & afin que vous soyiez portés à l'aimer & à la desirer sérieusement , lisez les admirables descriptions que le S. Esprit en fait dans sa parole comme les 3. & 8. chap. des Prov. le 28. chap. de Job , le 7. & 8. chap. de la sagesse , & le 1. chap. de l'ecclésiastique de Syrach. il est

il est impossible de lire ces descriptions glorieuses & magnifiques de la prudence & de la sagesse céleste, sans être touché de quelque désir de la posséder, & sans que le cœur se remuë & se porte du côté d'un bien si grand & si doux, d'autant plus que ce ne sont pas des descriptions qui ne soient que des fleurs de Rhétorique, & des éloges sans réalité, tels que les hommes en donnent à ce qu'ils veulent : Mais ce sont des vérités célestes & éternelles manifestées par le S. Esprit qui fait parfaitement ce que c'est que la réalité ; & les choses qu'on y goûte, & qu'on y trouve en effet & par l'expérience, surpassent de beaucoup toutes les paroles qui sont employées pour les exprimer. Enfin ce sont des essons & des petits ruisseaux de la mer & de la source inépuisable d'amour, qu'il y a dans le sein de la Divinité, qui souhaite de nous attirer à la recherche & à la jouissance des solides biens qui se trouvent dans son union : Il voudroit émouvoir nos cœurs par cette beauté, & cette gloire qu'il nous dit qu'il y a dans la vraie sagesse & prudence des justes, les émouvoir à l'aimer & à la chercher, & à ne nous pas tant laisser captiver par le faux éclat de la vaine gloire qui paroît dans les choses présentes & passagères.

Si vous me demandés, si un enfant de lumière ne peut pas avoir aussi de la prudence dans les choses de la terre ; je vous dirai qu'il est bon de vous souvenir toujours que vous êtes des pèlerins & des étrangers en ce monde, que votre but & vos vûes doivent aller plus loin que cette vie. Quand vous aurez cette divine vérité bien gravée dans l'ame, vous saurés ensuite comment vous devrés vous comporter envers les choses temporelles : la principale prudence qu'il y a à observer dans ces choses là, c'est de tâcher de les faire toujours, & de les posséder d'une manière qui ne mette point d'obstacle à nôtre principal but, que nous le regardions comme un voyageur regarde ce qu'il rencontre sur sa route, en passant seulement si un voyageur se laissoit arrêter & captiver par ce qu'il rencontre sur son chemin, il ne feroit pas sagement, & se retarderoit dans la fin qu'il se propose. Ainsi vous trouvés sur vôtre voyage, & sur la route que vous tenés vers l'Eternité beaucoup de vanités qui se présentent à vous qui veulent attirer vos cœurs, vous y rencontrés même des choses nécessaires à faire, vous avés un état à gouverner, une œconomie à conduire, une famille à élever, vous avés beaucoup de petites occupations temporelles qui sont pourtant des choses nécessaires à cause de l'état de cette vie : Le meilleur parti à prendre pour vous pour les bien faire, c'est de ne point perdre de vûe vôtre but & vôtre fin, de vous y proposer toujours, l'obéissance & la soumission aux ordres de vôtre Dieu & Maître, pour les faire en la crainte de son Saint Nom avec résignation à ses volontés, en implorant & en demandant sans cesse sa conduite & sa bénédiction dans toutes les occupations de cette vie : Et si vous aviés ainsi dans tout ce que vous faites, un œil tourné sur Dieu, un cœur soupirant après lui ; & une ame qui tende toujours après son centre, vous éprouveriés que les choses de la vie, & les occupations nécessaires & fâcheuses que Dieu a données

Si un enfant de Dieu peut aussi avoir de la prudence dans les choses de la vie.

aux hommes ne vous retarderoient point sur vôtre route, elles serviroient à vous faire soupirer après vôtre délivrance, & à mortifier la chair & le vieil homme de péché.

2.
Elle emploie de bons moyens.

2. Cette divine & céleste prudence des enfans de lumière ne se propose pas seulement un but, mais elle cherche & employe aussi les moyens nécessaires pour y parvenir. Mais ces moyens sont bien autres que ceux de la prudence de la chair; celle ci resserre & retient tant qu'elle peut les richesses iniques, mais celle là les épart & les emploie à se faire des amis qui nous reçoivent dans les tabernacles éternels: Le but & la fin de la prudence céleste, comme nous avons dit, c'est d'avoir accès dans les tabernacles éternels de la gloire; & pour parvenir à cette fin, elle emploie ce moyen, elle se fait des amis qui l'y introduisent & que l'y reçoivent. 1 Le principal soin d'un enfant de lumière est de se rendre ami celui qui est le maître & le bâtisseur de ces tabernacles éternels; c'est de se procurer l'amitié de Dieu, par une foi vive, par un attachement sincère & constant à ses volontés, car il fait bien que s'il n'est ami de Dieu, il ne pourra pas avoir entrée dans ces tabernacles, il fait bien que s'il ne le connoît, l'aime, l'adore, & converse avec lui pendant cette vie, il ne le reconnoitra pas pour sien & ne le recevra pas dans sa maison éternelle: ainsi pendant qu'une ame prudente est ici bas, elle fait la paix avec Dieu, elle se reconcilie avec lui par le sang de Jésus, elle rentre en union & en familiarité avec lui, en recevant de sa grace par la foi la rémission de ses péchés. Ah! c'est là le principal ami qu'une ame sage tâche de se procurer; c'est Dieu, c'est Jésus, & quand elle a celui là, elle est assurée que son but ne lui manquera pas.

(a.)
Elle se rend Dieu ami.

(b)
Les pauvres & les chétifs membres de Jésus.

Mais la prudence Chrétienne se procure encore d'autres amis, elle se fait aussi ami des amis de Dieu; qui sont ces amis de Dieu? sont-ce les Anges, les saints & les saintes qui sont en paradis, & déjà dans la gloire? Non, mais les chétifs & pauvres membres de Jésus, qui sont encore en ce monde dans la misère & dans l'indigeance: ce sont ceux là qu'une ame prudente se rend amis, & comment? en leur faisant du bien, & en leur élargissant des présens de ses richesses iniques. La fausse prudence fait bien aussi employer ce moyen. Quand un mondain à dessein de s'insinuer dans les bonnes graces d'un grand, qu'il aspire à quelque dignité, il fait bien se faire des amis; il tâche de se faire des créatures par les présens, par beaucoup de démarches qu'il fait pour attirer la bienveillance, & pour s'assurer du secours de ceux qui sont les amis & les favoris de ce grand. La prudence d'un enfant de Dieu fait la même chose, mais dans bien d'autres vûës, & à d'autres sujets: elle se fait des amis; mais ce sont des pauvres, des misérables, des méprisés, & souvent persécutés membres de Jésus elle se les rend amis en les aidant, en les soulageant, & en leur faisant des présens, & en leur élargissant de ses biens & de ses richesses iniques; & cela non afin que ces ames là servent à avancer ses intérêts dans le monde, mais afin qu'ils la reçoivent dans les tabernacles éternels, c'est à dire afin que ces

ces pauvres & affligés disciples de Jésus soient portés par les soulagemens & les bienfaits qu'on leur fait : à prier & à solliciter leur Père céleste à donner la grace, son Royaume & sa gloire à ceux qui leur font du bien ; & afin qu'un jour quand ils comparoîtront avec eux devant le trône de leur Dieu, ils rendent témoignage à la charité & à la tendresse des personnes bien faisantes, & par là leur ouvrir pour ainsi dire, les tabernacles éternels. C'est là à quoi une ame prudente employe ses richesses iniques, les biens du monde & les avantages temporels, c'est à se faire des amis spirituels qui l'aident à combattre, qui attirent les grâces de Dieu sur elle par leurs prières & qui témoignent un jour devant Dieu de sa charité & de son amour. C'est là sans doute un trait de prudence bien remarquable d'employer les petites choses & terrestres à s'en procurer des grandes & des célestes, de faire un si heureux échange de ces biens inconstans qu'il faut quitter, contre des biens constans & éternels qu'on pourra posséder éternellement. C'est sans doute là une grande prudence, d'envoyer ainsi ses biens & ses richesses devant soi dans le ciel & de les mettre en capitaux dans une banque céleste & éternelle : C'est cette prudence que S. Paul recommande à ceux qui ont des richesses en ce monde : *Dénonce à ceux qui sont riches, dit il à Timothée, qu'ils ne soient point orgueilleux, qu'ils ne mettent point leur confiance en l'incertitude des richesses, mais au Dieu vivant, qui nous donne toutes choses abondamment pour en jouir, avertis les, qu'ils fassent du bien, qu'ils soient riches en bonnes œuvres, qu'ils soient prompts à donner & à faire part de leurs biens, se faisant un bon trésor dans un bon fond pour l'avenir afin qu'ils obtiennent la vie éternelle.* 1. Tim. 6. v. 17. 18. 19. Profitez, chères ames, de cet avantage, échangez vos biens perissables contre des durables, en faisant du bien aux pauvres, & en les prêtant à l'Eternel qui vous les rendra au centuple.

Voyés, chers Auditeurs, voilà les moyens que la vraie prudence employe pour tendre aux tabernacles éternels. C'est de s'insinuer dans les bonnes grâces & dans l'amitié de celui qui en est le maître, & de se rendre aussi amis ceux qui en sont les membres & les domestiques. Entrés, chères ames, dans la pratique de cette céleste prudence ; c'est une grande gloire, que Dieu nous appelle à son amitié ; la prudence de la chair cherche l'amitié des hommes, des grands, des princes de la terre pour nourrir son orgueil, & pour venir aux fins de vanité, qu'elle se propose ; Mais vous, chers enfans de lumière, cherchez l'amitié du Roi du ciel, du Monarque de toutes choses ; cherchez l'amitié de Jésus, c'est un ami qui vous enverra du secours dans vos pressans besoins ; quand tous les autres amis vous abandonneront, lui vous demeurera fidèle & vous fera sentir les traits de son amitié ; surtout quand toutes les créatures ne pourront point vous aider, quand vous défâudrés, que vous quitterés tout, & que tout vous abandonnera, que vous serés heureux d'avoir celui là pour ami, pour vous recevoir dans les tabernacles éternels, & dans un état de bonheur constant ? Et pour vous procurer ce précieux ami,

Exhortation à se procurer Dieu pour ami.

cherchés le , donnés vous à lui , faites lui un présent de vôtre cœur , entrés en familiarité , en amitié & en conversation avec lui , parlés lui , visités le souvent , aimés le , suivés le , & vous attachés constamment à lui. C'est un ami plein de compassions , qui ne méprisera pas vos foiblesses , & les languissans desirs de vos cœurs , mais qui y aura égard , qui prendra de bonne part vos foibles efforts , & qui ne manquera pas de vous faire sentir & goûter les effets de l'amour & du soin fidèle qu'il a des ames qui soupièrent après lui.

A se rendre aussi amis les fidèles disciples de Jésus.

Mais aussi ne négligés pas de vous rendre amis les pauvres & affligés membres de Jésus , faites leur part de vos richesses iniques , de ces biens de la terre , qui s'acquiert si souvent par des moyens iniques , qui se conservent souvent de même , & qui sont toujours employés iniquement , quand on ne prend pas garde de s'en faire des amis qui nous reçoivent dans les tabernacles éternels : C'est sans doute ici une chose assez difficile , & il faut que la lumière céleste & la prudence divine posséde bien le cœur , pour entrer dans la pratique de cette maxime ; Car les choses du monde & les biens de la terre sont des biens sensibles , au lieu que les biens à venir sont invisibles & encore insensibles à la chair & au sang : Et l'homme difficilement se défait-il de ce qu'il a , que ce ne soit pour le mieux employer ; ainsi si la lumière de Dieu n'est pas bien forte dans une ame , difficilement se privera-t-elle des richesses iniques pour le faire des amis pour l'avenir. C'est pourquoy c'est un des principaux effets de la prudence Chrétienne , que de donner libéralement son pain aux pauvres , pour se procurer une justice qui dure éternellement. Certes , ces cœurs ferrés que les hommes ont , ce peu de compassion qu'on leur voit envers les pauvres , le peu de penchant qu'ils ont à leur ouvrir leurs entrailles , sont des témoignages assez convainquans , qu'ils ont des cœurs attachés aux choses présentes , & qu'ils n'ont guères part à cette lumière & à cette prudence qui sacrifie volontiers les petites vanités du monde pour se procurer les choses célestes , & l'entrée dans les tabernacles éternels. La prudence charnelle ferme le cœur & la main , on a mille raisons & mille prétextes , pourquoi on ne veut pas être si libéral de ses richesses iniques : On a besoin pour soi , dit on , on a des enfans , on pourroit tomber soi même dans la nécessité ; de pareilles excuses & d'autres encore ferment les entrailles des hommes envers leur prochain. Mais si vous avés la prudence des justes & la lumière céleste vous ne prendrés pas garde , & ne donnerés point de place à toutes les opositions de l'incrédulité & de l'affection de la chair , vous saurés vous conduire d'une manière , qu'il y aura de l'égalité , vous vous ferés des amis par les effets de vôtre charité , sans pourtant faire de tort à vous ni à ceux qui vous appartiennent. Le Seigneur Jésus veuille vous donner cette véritable prudence des justes , & la prudence du serpent , qui consiste à exposer le moindre pour conserver le principal , afin que vous goûtiés un jour les fruits heureux de cette divine sagesse , & de cette prudence céleste, Amen.

A Bla-